

Lettre à nos frères prêtres

N° 40 - décembre 2008

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

LA TRADITION AU CŒUR DU DÉBAT ECCLÉSIAL

Nous célébrons, avec ce quarantième numéro de la *Lettre à nos frères prêtres*, le dixième anniversaire de sa fondation. Je voudrais en remercier les abbés Patrick de La Rocque (fondateur, et rédacteur des numéros 1 à 11, puis 15 à 34), Jean-Pierre Boubée (rédacteur des numéros 12, 13 et 14) et Grégoire Celier (rédacteur depuis le numéro 35), qui ont porté « le poids du jour et de la chaleur » afin que cette modeste feuille de liaison avec le clergé français existe et perdure.

La *Lettre à nos frères prêtres* nous a, en effet, permis d'entamer un dialogue riche et fructueux avec nombre des prêtres de France, sur beaucoup de sujets qui sont au cœur de la foi catholique et de l'identité sacerdotale, en ces temps où l'une comme l'autre sont l'objet de remises en cause déléteres, d'attaques ou, plus communément, d'une indifférence teintée d'un mépris condescendant.

Cet anniversaire vient d'autant plus à point que l'objet central de la *Lettre à nos frères prêtres*, à savoir la question de la Tradition et de sa place dans l'Église, se trouve aujourd'hui au cœur d'un débat à la fois ecclésial et public. Nous présentons dans ce numéro les réflexions de Mgr Gaidon et le livre de Monique Hébrard, mais nous aurions pu parler également des ouvrages publiés récemment par Henri Tincq (*Les catholiques*, Grasset), Christian Terras (*Le retour des intégristes*, Golias), Caroline Fourest et Fiammetta Venner (*Les nouveaux soldats du Pape*, Panama), Nicolas Sénèze (*La crise intégriste*, Bayard), Christophe Geffroy (*Benoît XVI et la paix liturgique*, Cerf), etc.

Au moment où tant de choses bougent, il a semblé opportun à Mgr Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, de s'adresser au Ciel de façon pressante, en demandant aux fidèles de réciter un million de chapelets afin que le décret d'excommunication de 1988, si injuste et injustifié, soit enfin officiellement retiré.

Chacun est évidemment invité, s'il le souhaite, à participer à cette « croisade du rosaire » qui ne pourra que favoriser la paix et la réconciliation désirées, dans la vérité.

Une dernière nouvelle participe de cette présence de la Tradition au cœur du débat ecclésial. Le DVD que nous avons édité pour faire découvrir la messe traditionnelle s'est déjà écoulé à 5 000 exemplaires. Nous venons de procéder à un retraitage de 2 000 exemplaires. Ce DVD est donc de nouveau disponible, pour les prêtres, au prix de 12 euros, port compris. N'hésitez pas à nous le commander à notre nouvelle adresse (LNFP, B.P. 125, 92154 Suresnes cedex), pour vous-même ou pour un prêtre ami.

Abbé Régis de CACQUERAY

Editorial

p. 1 – La Tradition au cœur du débat ecclésial

par l'abbé Régis de Cacqueray

p. 2 – La sainteté sacerdotale. Redécouvrir notre sacerdoce à travers la prière de l'Église

p. 6 – Entre crise et renouveau de l'Église. Les réflexions lucides de Mgr Gaidon, évêque émérite de Cahors

p. 8 – Faut-il avoir peur de la messe de saint Pie V ? Quand parlent certains prêtres diocésains de la base

p. 10 – Le voyage du pape en France : se laisser « interpeller » par le Successeur de Pierre

p. 12 – A propos du Motu Proprio

LA SAINTETÉ SACERDOTALE

Redécouvrir notre sacerdoce à travers la prière de l'Église

L'abbé Patrick Troadec, qui nous avait déjà donné un livre magnifique sur la messe, récidive avec un livre de même qualité sur le sacerdoce intitulé *La sainteté sacerdotale* (Clovis, 2008, 528 pages). Il s'agit du recueil puissamment ordonné de ce que Mgr Lefebvre a pu dire sur le prêtre (son sujet favori, avec la messe) au cours de toute son existence.

La partie qui a le plus touché le rédacteur de cet article, et qui touchera sans doute chaque prêtre au plus profond de lui-même, est la première partie intitulée « La montée vers le sacerdoce ». Il s'agit, en effet, d'une présentation théologique et spirituelle, à travers les prières de l'Église (Mgr Lefebvre commentant le Pontifical lors des sermons d'ordination), de l'identité du prêtre. On repasse ainsi ces belles prières de la tonsure, des ordres mineurs, du sous-diaconat, du diaconat et de la prêtrise qui ont rythmé notre formation sacerdotale, et on y redécouvre ce que la Mère Église attend de nous, et nous donne les moyens d'être, par le sacrement qu'elle nous dispense.

Pour présenter ce livre, nous avons choisi quelques « étincelles spirituelles » qui portent sur le prêtre dans sa vie ordinaire, dans sa relation au Christ, sa prière, son apostolat, parfois ses déceptions et ses tentations. Mais on peut dire sans exagérer que chaque page recèle de telles pépites.

Mgr Lefebvre commence par une présentation du sacerdoce, qui est à elle seule une synthèse théologique : **« Vous êtes prêtres d'un sacerdoce de prière, de louange, d'adoration en premier lieu. Vous êtes prêtres en second lieu d'un sacerdoce sanctificateur de vos âmes et de celles de votre prochain et particulièrement de ceux vers lesquels vous êtes envoyés. Vous êtes en conséquence prêtres d'un sacerdoce d'immolation, de sacrifice de vous-mêmes. »**

L'homme de prière

L'auteur rappelle d'abord que tout baptisé, et a fortiori le prêtre, est appelé à la sainteté : « Le prêtre passe six ans à étudier la science de Dieu avant d'être ordonné, mais cela ne suffirait pas s'il n'ajoutait à cette science la sainteté. » « Vous ne serez rien, mes chers amis, sans la sainteté. Vous aurez beau avoir une intelligence très éclairée, une connaissance extraordinaire de la philosophie, de la théologie, de l'Écriture sainte, du droit canon, vous ne ferez rien si vous n'avez pas la sainteté. »

Cette sainteté s'acquiert et s'entretient d'abord par la prière, cœur à cœur avec le Christ : « Si Notre-Seigneur transmet la vérité à l'Église par la foi, c'est pour en faire une Église priante, car Jésus fut le grand priant. Au cours de son existence terrestre et maintenant encore dans le Ciel, il est toujours présent pour prier pour nous (He 7, 25). Jésus est le grand priant. Alors l'Église, à son image, doit être la grande priante. La foi qui ne conduirait pas à la prière serait une foi morte. Que toute notre vie soit une prière, une offrande, un chant, un cantique d'action de grâces. Voilà ce que Jésus a transmis à son Église et ce que vous aurez à faire, mes chers amis. »

Cette prière n'est pas une œuvre difficile, complexe, tortueuse : il s'agit, au contraire, d'un regard simple de foi sur Dieu, par le Christ. « Il n'est pas nécessaire, pour faire oraison, de multiplier les pensées, de multiplier les idées, les lectures. Au contraire, c'est simple. Il s'agit de manifester l'amour que nous avons pour celui qui nous a tout donné. Nous savons qu'il est là, présent en nous, à côté de nous, qu'il est partout. Alors, il nous plaît d'être avec Dieu, de demeurer avec lui. L'oraison c'est l'amour. Ainsi un enfant est heureux à côté de sa mère. Quand il est avec elle, il est tranquille. Si on lui enlève sa mère, il pleure. Près d'elle, il reste là, il ne dit rien. Et pourtant, il est bien uni à sa mère. La preuve, c'est qu'il pleure et crie lorsqu'on l'en sépare. Nous devrions être comme cela aussi avec le bon Dieu. »

Cependant, l'expérience montre que garder cette fidélité dans la prière est une chose difficile, lorsqu'on doit remplir un ministère chargé : « Ce qu'il importe de garder à tout prix toute sa vie, c'est la soif de la prière, la soif de vivre avec Dieu. Tant que vous aurez ce désir, vous pourrez faire

des exceptions et vous serez obligés d'en faire. Si, dans ces cas-là, cela vous prive vraiment et que vous en souffrez en disant : J'ai manqué mon oraison ce matin !, alors ne vous inquiétez pas. Par contre, il ne faut pas que vous arriviez à vous dire : Après tout, je peux bien me passer de mon oraison le matin. Il faut au contraire que vous soyez absolument désireux de la remplacer, si vous le pouvez, à une autre heure, et il faut que ce soit comme cela toute votre vie. »

L'ami du Christ

Cette prière quotidienne doit amener le prêtre à connaître chaque jour davantage le Christ, et à devenir son ami : « Au cours de ses études, le séminariste apprend à approfondir les articles de foi qui sont proposés par l'Église, par la Révélation, mais ce n'est pas suffisant. La foi ne représente pas seulement des formules spéculatives. La foi nous fait entrer dans une famille et y pénétrer d'une manière très profonde. Elle nous fait devenir membres de la famille de Dieu. Nous croyons à des personnes, nous ne croyons pas seulement à des articles de foi. »

« Au moment où Notre Seigneur Jésus-Christ s'apprête par son Église à faire de vous ses ministres, ses amis, comment ne pas vous proposer comme idéal, comme objet total de votre amour, celui pour lequel vous avez tout quitté ; celui que vous n'avez cessé d'étudier durant tout votre séminaire ; celui qui, doucement et fortement, vous a soutenus, éclairés, encouragés ; celui qui jamais ne vous a fait défaut ? Ah oui ! nous aurons pour devise cette dernière consigne que laisse saint Benoît à ses moines en terminant sa Règle : "Qu'ils ne préfèrent absolument rien à Jésus-Christ". »

**Nous croyons à des personnes,
pas seulement à des articles de foi !**

La sanctification personnelle

Mais dans cette quête de Dieu, un obstacle se lève, celui du péché. Mgr Lefebvre, à la lumière des prières de l'Église, rappelle la nécessité du combat spirituel : « L'Église demande aux diacres de mener aussi le combat contre eux-mêmes, contre tout ce qui, en eux, est contraire à Dieu. "Soyez purs, chastes, sans souillure, sans tache, comme il convient aux ministres de Jésus-Christ, aux dispensateurs des mystères de Dieu, afin de mériter par vos vertus d'être admis dans la hiérarchie de l'Église". Vu l'intimité du diacre avec Notre-Seigneur, il faudrait que son attachement, son amour pour lui eût pour conséquence de l'éloigner de tout ce qui pourrait, dans son esprit, dans son cœur, dans son corps, contrister Notre-Seigneur. C'est cet esprit de contrition habituelle de nos fautes, qu'on appelle la componction, qu'il faudrait avoir. C'est cela qui nous fait déplorer nos péchés par amour de Notre-Seigneur. Nous ne sommes pas parfaits, nous avons toujours des faiblesses, mais il faut, dans toute la mesure du possible, que nous soyons tellement attachés à Notre-Seigneur que nous nous éloignons immédiatement de tout ce qui peut ternir cet amour. »

C'est par la croix, au premier chef, que cette sanctification s'opère : « Le prêtre zélé, pénétré de ces vérités, à l'image de Notre-Seigneur et des saints, sera l'ami de la souffrance. Il la recevra comme une compagne de sa vie. Loin de maugréer contre elle, il la bénira parce qu'elle lui apporte un plus grand désir du Ciel, un plus grand détachement de ce monde, une ressemblance de plus avec Notre-Seigneur. Évitions donc les plaintes continuelles, évitions de mettre tout le monde en émoi pour nos maladies. Avertissons ceux qui ont charge de notre santé et laissons-nous faire, suivant leurs prescriptions. Répétons souvent : "Ô bonne croix", qui me purifie de mes péchés, qui éteint l'attachement aux choses du monde, qui me rapproche du Ciel, qui chasse mes illusions, qui me fait ressembler au Christ ! »

Le zèle des âmes

Le prêtre, cependant, n'est pas prêtre d'abord pour lui-même : il l'est pour Dieu au premier chef, pour les âmes en conséquence. « On ne peut louer Dieu et ne pas se soucier de son prochain, on ne peut être tout amour de Dieu et des âmes et se rechercher soi-même. C'est d'un même élan de zèle que le prêtre se rend à son église, à son autel, pour y prier et s'y abîmer dans l'adoration, et qu'il se rend auprès des âmes qui réclament les soins de son sacerdoce. »

Cet amour des âmes pour l'amour de Dieu se manifeste jusque dans les plus petits détails, auxquels les fidèles sont extrêmement sensibles, et redoutablement attentifs. « Et même les petites gens, voyez, je pense à tous ces Africains que j'ai fréquentés dans les villages les plus reculés, dans la forêt de l'Afrique, des gens sans culture, sans éducation, ne sachant ni lire ni écrire, eh bien ! ces gens-là voient tout de suite quel prêtre ils ont devant eux. Ils ont vite fait de le juger, je vous assure. Ils n'en ont pas pour longtemps. Ils font tout de suite la différence entre un missionnaire et un autre. Vous passez dans le village une fois, une deuxième fois, une troisième fois et puis vous êtes classé, c'est fini. Ils diront : "Celui-ci, c'est un bon prêtre, un vrai missionnaire, mais celui-là, par contre, ce n'est pas un prêtre, ce n'est pas un missionnaire. Il vient parce qu'il doit venir, parce qu'il doit faire sa tournée, mais il ne vient pas pour nous". C'est vite fait et c'est malheureux. Vous avez des prêtres qui simplement par un défaut de patience, par un défaut de miséricorde, ruinent leur apostolat. C'est terrible ! On estimera leur savoir, leurs qualités, mais on n'ira pas se confier à eux. C'est triste. C'est quand même malheureux ! Ils sont prêtres comme les autres. Personne n'ose les aborder malgré toutes les qualités qu'ils ont par ailleurs. Ce défaut de ne pas accueillir les âmes, de ne pas avoir la patience de les écouter, voire de les mépriser, est un manque à la vertu de prudence et au don de conseil. C'est absolument, fondamentalement contraire au sacerdoce. »

L'homme de charité

A cela on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, dit le Seigneur, si vous vous aimez les uns les autres. Le prêtre doit rayonner cette charité brûlante qui attirait les foules sur les pas de Jésus. « Les prêtres sont tenus de prêcher également l'amour par leur exemple et par leurs paroles car, si la lumière luit, elle réchauffe aussi. Il faut que les prêtres soient remplis de la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ. La croix est l'acte de charité le plus beau, le plus grand, le plus sublime qui ait jamais eu lieu ici-bas, sur la terre. Notre-Seigneur a aimé Dieu, chanté la gloire de son Père, la gloire de la Trinité par son immolation. A-t-il pu faire un plus grand acte d'amour du prochain que de répandre tout son sang sur la croix pour nous racheter ? Non, ce n'est pas possible. Alors, nous ne pouvons pas, nous, prédicateurs de la croix, ne pas prêcher la charité, ne pas être charitables. "Dieu est charité", dit saint Jean. Par conséquent, nous devons prêcher la charité. »

Et cette charité saura dépasser même le mal en faisant le bien sans se lasser, malgré les obstacles voire les persécutions : « Vous serez aussi un signe de charité. Vous le montrerez même dans la persécution, dans les difficultés, sous les quolibets qui pourraient vous être adressés. Vous supporterez tout cela avec confiance, avec courage. Seigneur, "pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font" (Lc 23, 34), voilà ce que vous direz. Loin de vous rebeller, de répondre insulte pour insulte, vous supporterez courageusement les difficultés, comme Notre-Seigneur a supporté les crachats, les quolibets, toutes les souffrances qu'on lui a fait subir, en demandant à Dieu de pardonner à ses bourreaux. Vous aussi, vous aurez un cœur miséricordieux, penché sur toutes les misères. Et si celui qui vous a adressé des paroles injurieuses vous demande tout à coup de le confesser, vous le confesserez et vous lui ferez miséricorde. S'il vous demande un service, vous lui rendrez ce service. Vous ne rendrez pas le mal pour le mal, mais le bien pour le mal. Vous serez de ces âmes charitables, humbles, bonnes, douces, toujours prêtes à rendre service, à faire du bien à leur prochain, prêtes surtout à leur donner Dieu, le vrai bien, le bien éternel. »

**Prédicateurs
de la croix,
nous devons
prêcher
la charité.
Vous serez
un signe
de charité, vous
aurez un cœur
miséricordieux.**

L'humble miséricorde

Pour cela, le prêtre doit être humble, c'est-à-dire vrai avec Dieu, avec lui-même et avec les autres. Les âmes ne viendraient pas à lui s'il n'était pas humble : « Ces dispositions d'humilité feront impression sur les âmes que nous approcherons. L'autosuffisance n'est pas attrayante, la présomption n'est pas encourageante. Au contraire, l'humilité est conquérante, parce que les âmes qui aperçoivent cette simplicité se disent : Cet homme auquel je m'adresse est "un homme de Dieu" (1 Tm 6, 11). En effet, je vois qu'il ne compte pas sur lui-même. Il compte sur Dieu, il compte sur la prière, il compte sur la foi pour m'aider à monter. Alors les âmes ont confiance. Tandis que, si elles ont l'impression que le prêtre est très suffisant, très sûr de lui-même, un peu autoritaire, un peu autocrate, elles n'auront pas une confiance parfaite. Elles se rendront bien compte qu'il y a quelque chose ici qui n'est pas tout à fait normal, qui n'est pas la perfection. Cette présomption, ou autosuffisance, s'exprime et se voit parfois dans des jugements téméraires, ou dans un certain cléricalisme, au sens où le prêtre veut dominer. Or il n'y a rien qui éloigne plus les âmes que cela. Il faut faire très attention, car cette présomption mènera un jour au découragement. Le prêtre ayant trop confiance en lui, étant trop imbu de lui-même, verra un jour que son action ne produit pas ce qu'il espérait. Alors commencera le découragement. Un tel état est très, très dangereux. »

La charité mêlée d'humilité produit la compassion pour les âmes écrasées par le péché : « Ayez des cœurs miséricordieux. Penchez-vous sur les pécheurs. Vous aussi, vous êtes pécheurs. Nous sommes tous pécheurs, nous avons tous besoin de la rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Vous vous pencherez sur les âmes qui viendront à vous. Vous les traiterez paternellement, maternellement, les écoutant, les recevant avec bonté et avec douceur, avec patience, pour les relever de leurs fautes, pour leur donner l'absolution, pour les préparer à recevoir Jésus dans l'eucharistie, avec les meilleures dispositions possibles, de telle sorte que la grâce profite vraiment dans leur cœur et dans leur âme, et s'épanouisse en vertus chrétiennes. »

Prière et apostolat

Mais l'expérience quotidienne montre qu'il est difficile de concilier sanctification personnelle et apostolat, prière et ministère des âmes. Pourtant, c'est l'unique secret de la fécondité spirituelle et apostolique : « Ne séparez jamais la prière de votre apostolat. Ne croyez pas que vous ferez un apostolat efficace si vous ne pensez qu'à parcourir les routes, à visiter les âmes qui vous attendent, si vous n'avez pas d'abord prié. Que les gens sentent, voient, constatent que le prêtre est d'abord et avant tout l'homme du sacrifice de la messe, l'homme de la prière. Ceci est capital. C'est en cela que consistera d'abord votre zèle. Prenez garde de vous laisser tenter par cet apostolat de l'action, qui finit par tuer, par empêcher l'esprit de prière, et finalement ruine l'apostolat.

« Ne dites pas : Mais enfin, qu'est-ce que vous voulez ? Je suis quand même apôtre, je suis quand même fait pour me dévouer auprès des gens ! Oui, mais vous faites une erreur de calcul. Si vous voulez justement faire du bien à ces gens, il faut que vous priiez avant, pour demander à Notre-Seigneur de vous aider dans votre apostolat, et alors vous y arriverez beaucoup mieux. Ce n'est pas vous qui disposez les âmes. Quelquefois vous vous heurtez à des personnes qui ne pratiquent plus ou qui ont des difficultés. Mais qui va les convertir ? C'est Notre-Seigneur, ce n'est pas vous. Alors, justement, Notre-Seigneur donnera les grâces si vous êtes des hommes de prière. Si vous ne priez plus, ces grâces-là ne viendront plus. »

Une vocation sublime

« Comme votre vocation est sublime, comme elle est belle ! Communiquer la vie divine de Jésus aux âmes, communiquer Jésus lui-même aux âmes en en faisant les temples de Notre Seigneur Jésus-Christ, en les transformant par la vie divine de Notre Seigneur Jésus-Christ, en leur communiquant les vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ et, un jour sans doute, en les conduisant à partager la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ au Ciel. Y a-t-il sur terre une vocation plus belle, plus sublime que le sacerdoce catholique ? » ■

ENTRE CRISE ET RENOUVEAU DE L'ÉGLISE

Les réflexions lucides de Mgr Gaidon, évêque émérite de Cahors

Mgr Maurice Gaidon est évêque émérite de Cahors. Sous le titre *Un évêque français entre crise et renouveau de l'Église* (éditions de l'Emmanuel, 2007), il a récemment publié un livre de souvenirs et de réflexions dont la caractéristique est d'échapper à une assommante « langue de buis ».

Le chapitre XIII, intitulé « Une traversée du désert », a spécialement retenu notre attention. Mgr Gaidon affirme en commençant : « Quel regard privilégié pour échapper aux reproches des optimistes à tous crins ou des pessimistes tous azimuts ? Je tente de faire un bilan à frais personnels, sans forcer les traits critiques mais sans pour autant fermer les yeux sur mon Église aimée et souffrante » (p. 151). A la suite de quoi, il exprime avec clarté un certain nombre de ses interrogations, voire de ses critiques fraternelles. De ses notations, nous avons retenu les passages suivants.



La réforme liturgique

Il commence par la liturgie, sans mâcher ses mots.

« J'ai très mal vécu la "réforme liturgique" imposée au détour d'un dimanche et avec un autoritarisme clérical insupportable... L'histoire de l'Église m'avait appris qu'on ne touche pas impunément aux rites et au langage symbolique sans entraîner des réactions chez les fidèles et les conduire parfois au schisme... Le passage en force à la langue vernaculaire, la nouvelle disposition de l'autel, la place et le rôle du célébrant, la mise sur le marché de chants liturgiques composés à la hâte : que de bouleversements en

peu de temps et quelles portes ouvertes aux improvisations des apprentis sorciers de l'heure, sous l'œil paternel et parfois complaisant d'un épiscopat frappé d'aphasie !

« Nous savons maintenant que la manière dont a été conduite cette réforme nous vaut, quelques décennies plus tard, d'avoir à assumer et à gérer la présence en nos Églises diocésaines de jeunes prêtres ordonnés dans le rite tridentin et que Rome nous demande de traiter avec bienveillance. Quelle solution saurons-nous trouver pour y parvenir ? A mon humble place, je m'efforce d'entretenir des liens fraternels avec ces communautés "traditionalistes" (Fontgombault, Barroux, Gricigliano, Witzgradbad) que d'autres jeunes évêques aussi considèrent sans hargne et auxquelles ils ouvrent leurs diocèses. Il faudra longuement peiner et prier pour que se ferment les blessures et s'apaisent les polémiques qu'aura entraînées une réforme nécessaire mais conduite dans la précipitation et l'irrespect » (pp. 152-153).

Le gallicanisme

Mgr Gaidon pointe également les difficultés récurrentes entre Rome et l'Église de France, dont toute la responsabilité ne revient pas toujours à Rome...

« J'ai très mal vécu le gallicanisme de notre Église qui, se souvenant de son titre de "fille aînée", se croit obligée de prendre ses distances par rapport au Siège romain qu'elle juge souvent sans complaisance et avec quelque suffisance... Je ne peux me sentir en communion avec mes frères lorsqu'ils entretiennent avec Rome des rapports de défiance en un temps où la communion avec le Siège de Pierre s'impose face aux vagues qui, de toutes parts, assaillent le navire-Église. J'ai coutume de dire que j'ai moins souffert de la Curie romaine que des bureaux parisiens et de leurs épigones provinciaux. Je tiens à préciser que ces tendances centrifuges se sont fortement atténuées depuis quelques années et que les liens avec le Pape s'affirment aujourd'hui sans réticences » (pp. 153-154).

La crise du clergé

La crise sacerdotale des années 60-70, que Maurice Gaidon a vécue comme directeur de séminaire à Dijon, et sur laquelle il apporte quelques exemples proprement hallucinants, mérite sous sa plume le commentaire suivant :

« J'ai très mal vécu les courants de "déclergification" et de "sécularisation" qui ont atteint le clergé de plein fouet et l'ont livré à tous les caprices et à toutes les modes diffusées par des maîtres-penseurs irresponsables, issus des milieux intellectuels de nos facultés catholiques ou appartenant à des ordres religieux heureux de sacrifier à la "modernité". Sur ces sujets, la littérature abonde : il suffit d'y puiser pour comprendre comment les prêtres se sont trouvés livrés au décapage de discours contestataires jetant le soupçon sur le ministère et son statut dans le monde actuel ; remettant en cause le célibat et sa signification ; soulignant les droits de tout prêtre au travail salarié, au mariage et à l'engagement politique...

« De telles idées ont toujours droit de cité et refont surface régulièrement dans la presse ou la radio. Cette campagne fragilise le sacerdoce et décourage les vocations... alors qu'elle encourage, par effet de boomerang, les courants les plus conservateurs dans l'Église d'aujourd'hui » (p. 154).

Le mépris des dévotions populaires

Mgr Gaidon plaide pour l'enracinement populaire de notre foi, en dépit des discours de « purification » qui ont eu cours notamment au cours de cette grande crise des années 60-70, et qui ont entraîné tant de destructions et tant de ruptures.

« J'ai très mal vécu la mise à mal de la "religion populaire" dans les années qui ont suivi le Concile. Il était alors de bon ton de se gausser des processions, du culte des saints et des pèlerinages, au scandale "des petits et des pauvres" de nos communautés.

« Le vent a tourné quand est arrivé à Rome un pape polonais qui a connu d'expérience le rôle joué par les sanctuaires dans son pays d'origine et qui a encouragé toutes les formes dévotionnelles jetées aux oubliettes il y a peu de temps encore. Il convient d'ajouter qu'il n'a cessé de proposer à la vénération des fidèles des saints et des saintes comme autant d'expressions de l'unique visage du Christ. Les choix de Jean-Paul II n'ont pas eu l'heur de plaire aux faiseurs d'opinion mais ils ont eu l'approbation du plus grand nombre dans le peuple de Dieu » (pp. 154-155).

Entre crise et renouveau

Achevant la part critique de sa réflexion, l'évêque émérite marque ses nuances et ses espérances, sans renier toutefois ce qu'il vient de dire, et qu'il convient d'entendre...

« Qu'on me pardonne ces quelques aveux qui peuvent apparaître comme une mise en accusation d'un temps et d'une Église que Dieu me donne d'aimer et de servir. Mais je manquerais à ma vérité profonde si je m'efforçais de taire ces observations, fruit de mes doutes et de mes souffrances.

« Qu'on se rassure : je sais voir les pousses printanières qui, depuis la fin du Concile, sont le signe de l'Esprit-Saint et de son travail dans les cœurs des membres du peuple de Dieu. L'efflorescence de multiples communautés nouvelles ; la montée en puissance d'un laïcat fervent ; les retrouvailles fraternelles entre chrétiens désunis ; le rayonnement d'un pape universellement admiré ; l'arrivée des jeunes Église d'Afrique et d'Asie : autant de signes des temps qui ont accompagné et suivi l'événement conciliaire. Comment n'en rendrais-je pas grâce de toute mon âme ?

« Mon jugement actuel est celui d'un homme tiraillé entre un passé qu'il ne condamne pas et dont il a beaucoup reçu, et un présent ecclésial dont il perçoit les fragilités et les failles ! (...) Il restera aux évêques nouvellement nommés et à la nouvelle génération de prêtres dont beaucoup sont venus au monde après Vatican II à trouver les moyens de rejoindre les prêtres de leur âge restés fidèles au rite tridentin afin de travailler de concert à l'évangélisation du monde du XXI^e siècle. Le chemin sera semé d'obstacles mais ils sauront, dans la prière et la charité, les franchir pour la plus grande joie de l'Église. J'en ai l'intime conviction ! » (pp. 155-156). ■

FAUT-IL AVOIR PEUR DE LA MESSE DE SAINT PIE V ?

Quand parlent certains prêtres diocésains de la base

Monique Hébrard, journaliste, actuellement chroniqueuse à *La Croix* et à *Panorama*, a publié il y a quelques mois un ouvrage intitulé *Prêtres - Enquête sur le clergé d'aujourd'hui* (Buchet-Chastel, 2008), fruit d'entretiens réalisés entre octobre 2005 et octobre 2007 avec cinquante prêtres diocésains de tous âges appartenant à vingt-deux diocèses différents.

Ce livre balaye de nombreuses questions, de la découverte de l'appel de Dieu à la formation sacerdotale, des charges du ministère à la vie affective, de la crise des vocations à l'avenir de l'Église. L'intérêt principal de l'ouvrage tient au fait que l'on entend parler ces prêtres, une bonne partie du texte étant constituée de citations littérales, entre guillemets. Ici, nous nous arrêterons sur le seizième chapitre, intitulé significativement « Faut-il avoir peur de la messe de saint Pie V ? ».

Une vision dialectique

Monique Hébrard commence avec une présentation de la situation solidement caricaturale, qui manifeste son orientation personnelle sur le sujet. « Avec sa raréfaction, une autre menace plane-t-elle sur la messe du dimanche : celle du retour du rite d'avant le Concile ? La messe en avait déjà vu de toutes les couleurs. On était passé de l'antique messe en latin, dos tourné à un peuple passif, avec communion distribuée sur la langue, à genoux à la "sainte table", et célébrée par des prêtres aux ornements sophistiqués... à des cas extrêmes d'eucharisties célébrées par des prêtres en costume de ville, chez l'habitant, avec un morceau de baguette et un verre de vin, sur le coin d'une table déjà dressée pour le repas qui allait suivre. Au fil des années s'était installé un heureux équilibre entre sens du mystère et expression de la fraternité. Et voilà que l'on assiste ici ou là au "retour des dentelles et des guipures" et à une certaine nostalgie des célébrations d'autrefois » (p. 285).

En bonne journaliste, Monique Hébrard voit toujours la situation sous forme de guerre civile, dialectisant au maximum les différences, voire les oppositions. « Ne risque-t-on pas de provoquer des scissions dans certaines paroisses fréquentés par des fidèles aux tendances traditionalistes, qui saisiront l'occasion pour exiger la "leur" ? N'y a-t-il pas déjà des parents à qui l'on a refusé un baptême selon le rite ancien dans leur diocèse, qui l'ont obtenu en allant voir dans un diocèse voisin ? N'y a-t-il pas un risque de voir un jour les prêtres conciliaires en minorité avec l'arrivée de ceux qui sont et seront formés par la Fraternité Saint-Pierre et le Bon Pasteur ? » (p. 289).

Le calme des troupes

Toutefois, les réponses des prêtres qu'elle interroge semblent aller exactement à rebours de ses affolements personnels. « Les prêtres que j'ai rencontrés ne s'inquiètent pas outre mesure. Leur relative indifférence n'est pas étonnante : ils se disent avec pragmatisme qu'ils n'y peuvent rien et n'ont pas envie de se pourrir la vie avec des questions qui dépassent leurs pouvoirs. "Tout cela m'apparaît plus pathétique que menaçant. C'est sans avenir", dit l'un. "Encéphalogramme plat dans mon diocèse", assure l'autre. Chez les plus jeunes, la tolérance (valeur phare de cette génération), liée à un manque de perspective historique, joue sans doute en faveur de cette "indifférence". Quant aux plus âgés, ils ont déjà vécu tant de combats internes qu'ils relativisent » (p. 290).

« Un prêtre pense que la priorité de l'unité à faire est celle entre catholiques : "Au moment où l'Église traverse en France une crise grave, il est urgent de mettre en œuvre une réconciliation entre tous les fidèles. C'est par ce moyen, et lui seul, que se renoueront des liens de dialogue, de charité fraternelle et de respect, et que cesseront les invectives". (...) Julien a été scandalisé quand il a entendu l'un de ses confrères, lors de la semaine pour l'Unité des chrétiens, inviter les fidèles à prier pour "nos frères séparés", en précisant qu'il excluait ceux de la Fraternité Saint-Pie X » (p. 300).

Accueil et dialogue ?

Un jeune prêtre a toutefois un avis très tranché sur cette question : « Objectivement, je pense que le mouvement traditionaliste est un épiphénomène très français. (...) La pastorale et la théologie des lefebvristes sont figées, elles ne vivent plus. La régression est inévitable et on sent déjà apparaître une forme déiste qui n'a plus grand rapport avec la théologie trinitaire. (...) Je ne vois pas comment des personnes aussi sclérosées pourraient contrecarrer l'avancée d'un tel travail de l'Esprit-Saint dans notre Église. (...) Vatican II est un concile aussi important que celui de Trente, mais plus positif, puisqu'il n'émet aucune condamnation, sinon celle de l'*ecclésiocentrisme*, ce qui gêne considérablement les lefebvristes et autres conservateurs. (...) Il va falloir surveiller les prêtres de l'Institut du Bon Pasteur comme le lait sur le feu, et je crains que nous n'ayons introduit le loup dans la bergerie. A moins qu'ils ne se laissent façonner par l'œuvre de l'Esprit et peu à peu se *convertissent* aux fondements du Concile. Dans ce cas, ils seront prêtres catholiques. (...) »

« Le rite de saint Pie V est la lubie d'un petit groupe qui se regarde le nombril de manière passéiste. (...) En admettant un rite qui a été profondément réformé, nous touchons aux bases de la théologie. Les rites (et celui de l'eucharistie en particulier) ne sont pas qu'un habillage, ils disent quelque chose de notre perception du monde, du rapport au Christ. Les lefebvristes déclarent que le rite de Paul VI ne fait pas droit à la notion de sacrifice et néglige le mystère pascal. Par conséquent, ils le considèrent comme invalide¹ ! Eh bien ! moi, je dis que ce qui touche à la validité même du sacrement, c'est de revenir à un rite ancien. Par la célébration des sacrements, [la communauté chrétienne] donne à voir ce qu'elle dit de son rapport au monde et donc de son rapport à Dieu. (...) Je ne vois pas en quoi les traditionalistes apporteraient un rééquilibrage ! Nous ne sommes plus dans les années soixante-dix où peut-être il y a eu quelques abus. L'Église de France est aujourd'hui au-dessus de tout soupçon en matière de liturgie ! » (pp. 297-299).

On admirera, dans ce véritable morceau d'anthologie, la manière nuancée, accueillante, charitable et ouverte dont ce prêtre parle de ses « frères traditionalistes », comme des « conservateurs ».

Un rite qui ne devait pas disparaître

Un prêtre de soixante ans, « qui célèbre sereinement le rite de Paul VI depuis vingt-cinq ans », propose un tout autre son de cloche. « Je reçois avec une immense joie cet accueil du rite tridentin qui n'aurait jamais dû être exclu de nos possibles liturgies. C'est, me semble-t-il, la meilleure façon de bien montrer que ce que l'on appelle abusivement la "nouvelle messe" n'a pas introduit une nouvelle théologie mystique du saint sacrifice immuable. Dans l'esprit et dans la pratique de beaucoup de gens, et de prêtres, tout s'était passé comme si on avait quitté définitivement une conception de la messe pour entrer dans une autre. Ce serait tragique. (...) Je ne crains pas la diversification du rite. Je pense que le rite tridentin, grâce à sa splendeur surnaturelle, est capable, par le simple fait de sa reconnaissance au sein du bouquet liturgique romain, de nous prémunir contre les risques de banalisation de nos célébrations. (...) Je constate qu'autour de moi de plus en plus de prêtres, en particulier les jeunes, célèbrent de façon mystique, c'est-à-dire avec une conscience très manifeste de poser, pour la communauté et avec elle, un acte infiniment sacré et infiniment saint. Un acte que la communauté ne se donne pas à elle-même dans une sorte d'autocélébration, mais qu'elle reçoit de Dieu. (...) Le rite tridentin (parmi d'autres) exprime cette mystique d'une façon toute particulière, et c'est pour cela qu'il ne devait pas disparaître de l'Église d'Occident » (pp. 294-295).

Nous ne partageons certes pas toutes les analyses de ce dernier texte. Mais son ton est beau, théologique, spirituel. Il manifeste cette charité que l'on attend d'un prêtre, et contraste avec le pénible texte de mépris précédent. Un petit fait explique sans doute cette différence : au début des années 70, ce prêtre a passé quatre années au séminaire d'Écône, avant de rejoindre un diocèse. ■

1- Cette assertion est parfaitement inexacte, et violemment calomniatrice. La Fraternité Saint-Pie X a toujours affirmé publiquement, au contraire, « reconnaître la validité de la messe et des sacrements célébrés avec l'intention de faire ce que fait l'Église et selon les rites indiqués dans les éditions typiques du Missel romain et des Rituels des sacrements promulgués par les papes Paul VI et Jean-Paul II ».

LE VOYAGE DU PAPE EN FRANCE

Se laisser « interpeller » par le Successeur de Pierre

Le pape Benoît XVI est venu visiter la France, entre le 12 et le 15 septembre, à l'occasion du 150^e anniversaire des Apparitions de la bienheureuse Vierge Marie à sainte Bernadette, à Lourdes.

Chacun d'entre nous, selon sa fonction et sa place dans la communauté ecclésiale, a évidemment eu à cœur d'exprimer à sa façon au Successeur de Pierre notre joie de l'accueillir, l'assurance de nos prières ardentes pour la très lourde tâche qu'il assume, mais aussi notre attachement indéfectible au Siège apostolique, spécialement en ces passes difficiles que connaît l'Église de notre temps.

Bien des choses pourraient être dites à propos d'un voyage si riche et si dense. Nous ne reviendrons pas sur tout ce que nous avons pu voir, entendre, lire. Le « classicisme » des célébrations liturgiques a été déjà abondamment commenté, avec notamment la distribution de la communion par le Saint-Père exclusivement à genoux et sur les lèvres. Les images télévisées montraient d'ailleurs qu'une part non négligeable des fidèles a déjà repris cette attitude traditionnelle.

Le discours aux Bernardins, où le Souverain Pontife s'est adressé à un public qui, dans sa plus grande partie, n'était pas constitué de catholiques pratiquants (c'est un euphémisme) et où il a pourtant réussi à être écouté voire apprécié, constitue un tour de force qui devrait nous faire réfléchir sur notre façon de parler aux hommes de notre temps et de leur prêcher Jésus-Christ.

La déception de l'Élysée

Le discours à l'Élysée, en revanche, disons-le franchement, n'a malheureusement pas été à la hauteur des enjeux. Ce discours comportait naturellement une dimension « politique » et diplomatique qui en explique pour partie le style. Mais, pour un Pape, la doctrine ne peut être totalement subordonnée à la politique. D'autant que le discours du président Sarkozy, faisant suite à celui prononcé au Latran, offrait une occasion inespérée de rappeler, même avec tout l'habillage diplomatique requis, des vérités essentielles. Le Président français, rompant au moins dans les mots avec un siècle de discours figés sur la laïcité, a en effet proposé le concept de « laïcité positive ».

Cela aurait été le moment, pour Benoît XVI, en rompant pour sa part courageusement avec quarante ans de discours convenus et souvent malheureux sur la « liberté religieuse », de proposer, avec habileté mais dans un esprit de foi, la doctrine du Christ-Roi, doctrine plus que jamais valable sur les rapports entre l'Église et le monde, doctrine qui est la vraie et réaliste solution pour les problèmes politiques et sociaux dont nous souffrons. Hélas ! si le Pape a rebondi sur la notion de « laïcité positive », il est resté enfermé dans les concepts si contestables élaborés lors du concile Vatican II.

Nous reviendrons prochainement, par un dossier, sur cette question centrale du Christ-Roi, face aux notions fausses ou très insuffisantes que l'on propage sous le nom de « laïcité » et de « liberté religieuse ». En attendant, nous avons choisi de nous arrêter sur quelques paroles du Saint-Père qui sont susceptibles de nous « interpeller » spécialement, nous qui sommes prêtres.

La foi, la messe, l'Eucharistie

Le Pape a notamment insisté sur la foi, sur la messe et sur son fruit, la sainte Eucharistie : « Aujourd'hui, Marie vient à notre rencontre pour nous indiquer les voies d'un renouveau de la vie de nos communautés et de chacun de nous. En accueillant son Fils, qu'elle nous présente, nous sommes plongés dans une source vive où la foi peut retrouver une vigueur nouvelle, où l'Église peut se fortifier pour proclamer avec toujours plus d'audace le mystère du Christ. Jésus, né de Marie, est le Fils de Dieu, l'unique Sauveur de tous les hommes, vivant et agissant dans son Église et dans le monde. L'Église est envoyée partout dans le monde pour proclamer cet unique message et inviter les hommes à l'accueillir par une authentique conversion du cœur » (Homélie à Lourdes du 14 septembre).

« Le Christ a institué le sacrement de l'Eucharistie au soir du Jeudi saint. Il a voulu que son sacrifice soit de nouveau présenté, de manière non sanglante, chaque fois qu'un prêtre redit les paroles de la consécration sur le pain et le vin. Des millions de fois, depuis deux mille ans, dans la plus humble des chapelles comme dans la plus grandiose des basiliques ou des cathédrales, le Seigneur ressuscité s'est donné à son peuple, devenant ainsi, selon la formule de saint Augustin, "plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes" » (Homélie sur l'esplanade des Invalides).

« Frères et sœurs, entourons de la plus grande vénération le sacrement du Corps et du Sang du Seigneur, le très Saint-Sacrement de la présence réelle du Seigneur à son Église et à toute l'humanité. Ne négligeons rien pour lui manifester notre respect et notre amour ! Donnons-lui les plus grandes marques d'honneur ! Par nos paroles, nos silences et nos gestes, n'acceptons jamais de laisser s'affadir en nous et autour de nous la foi dans le Christ ressuscité présent dans l'Eucharistie ! » (Homélie sur l'esplanade des Invalides).

Refuser toutes les idoles, y compris les plus actuelles

Lors de son homélie sur l'esplanade des Invalides, Benoît XVI nous a également incités vigoureusement à rompre avec les idoles, y compris celles qui nous entourent et nous envahissent : « La première Lettre de saint Paul, adressée aux Corinthiens, nous fait découvrir, en cette année paulinienne qui s'est ouverte le 28 juin dernier, à quel point les conseils donnés par l'Apôtre restent d'actualité. "Fuyez le culte des idoles", écrit-il à une communauté très marquée par le paganisme et partagée entre l'adhésion à la nouveauté de l'Évangile et l'observance de vieilles pratiques héritées de ses ancêtres. »

« Cet appel à fuir les idoles reste pertinent aujourd'hui. Le monde contemporain ne s'est-il pas créé ses propres idoles ? N'a-t-il pas imité, peut-être à son insu, les païens de l'Antiquité, en détournant l'homme de sa fin véritable, du bonheur de vivre éternellement avec Dieu ? C'est là une question que tout homme, honnête avec lui-même, ne peut que se poser. Qu'est-ce qui est important dans ma vie ? Qu'est-ce que je mets à la première place ? »

« L'unique Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint, a créé notre raison et nous donne la foi, en proposant à notre liberté de la recevoir comme un don précieux. C'est le culte des idoles qui détourne l'homme de cette perspective, et la raison elle-même peut se forger des idoles. Demandons donc à Dieu qui nous voit et nous entend, de nous aider à nous purifier de toutes nos idoles, pour accéder à la vérité de notre être, pour accéder à la vérité de son Être infini. »

Un appel ardent et appuyé pour les vocations

Enfin, le Souverain Pontife a lancé un appel ardent et répété aux vocations. Sommes-nous nous-mêmes habités par ce souci et en parlons-nous à nos fidèles « à temps et à contretemps » ? C'est une question que le Successeur de Pierre nous invite à nous poser dans le secret de notre cœur.

« Puisse l'approfondissement du mystère de la Croix faire découvrir à certains d'entre vous l'appel à servir le Christ de manière plus totale dans la vie sacerdotale ou religieuse ! » (Salutation aux jeunes sur le parvis de Notre-Dame).

« Permettez-moi de lancer un appel confiant en la foi et la générosité des jeunes qui se posent la question de la vocation religieuse ou sacerdotale : N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur de donner votre vie au Christ ! Rien ne remplacera jamais le ministère des prêtres au cœur de l'Église ! Chers jeunes ou moins jeunes qui m'écoutez, ne laissez pas l'appel du Christ sans réponse » (Homélie sur l'esplanade des Invalides).

« A votre tour, chers jeunes, n'ayez pas peur de dire oui aux appels du Seigneur, lorsqu'il vous invite à marcher à sa suite. Répondez généreusement au Seigneur ! Lui seul peut combler les aspirations les plus profondes de votre cœur. (...) A ceux, parmi vous, que le Seigneur appelle à sa suite dans la vocation sacerdotale ou religieuse, je voudrais redire tout le bonheur qu'il y a à donner totalement sa vie pour le service de Dieu et des hommes » (Homélie à Lourdes du 14 septembre). ■

A PROPOS DU MOTU PROPRIO

Une parole du Saint-Père

« Le culte liturgique est l'expression suprême de la vie sacerdotale et épiscopale, comme aussi de l'enseignement catéchétique. Votre charge de sanctification du peuple des fidèles, chers Frères, est indispensable à la croissance de l'Église. J'ai été amené à préciser, dans le Motu Proprio *Summorum Pontificum*, les conditions d'exercice de cette charge, en ce qui concerne la possibilité d'utiliser aussi bien le missel du bienheureux Jean XXIII (1962) que celui du pape Paul VI (1970). Des fruits de ces nouvelles dispositions ont déjà vu le jour, et j'espère que l'indispensable pacification des esprits est, grâce à Dieu, en train de se faire. Je mesure les difficultés qui sont les vôtres, mais je ne doute pas que vous puissiez parvenir, en temps raisonnable, à des solutions satisfaisantes pour tous, afin que la tunique sans couture du Christ ne se déchire pas davantage. Nul n'est de trop dans l'Église. Chacun, sans exception, doit pouvoir s'y sentir chez lui, et jamais rejeté. Dieu qui aime tous les hommes et ne veut en perdre aucun nous confie cette mission de Pasteurs, en faisant de nous les bergers de ses brebis. Nous ne pouvons que lui rendre grâce de l'honneur et de la confiance qu'il nous fait. Efforçons-nous donc toujours d'être des serviteurs de l'unité ! » (Benoît XVI, Discours aux évêques de France, Lourdes, 14 septembre 2008).

Une parole du cardinal Castrillon Hoyos

« Avec le Motu Proprio, le Pape a voulu offrir à tous une nouvelle occasion de profiter de l'énorme richesse spirituelle, religieuse et culturelle présente dans la liturgie de rite grégorien. Le Motu Proprio a été conçu comme un trésor offert à tous. (...) Un bon nombre de personnes qui n'étaient pas initialement impliquées dans cette forme extraordinaire du rite romain ont maintenant pour lui une grande estime. (...)

« S'il manque de prêtres dans un diocèse et que seuls trois ou quatre fidèles demandent le rite extraordinaire, le bon sens dit qu'il est difficile de satisfaire cette demande. Cependant, puisque l'intention, la *mens* du Pape est de concéder ce trésor pour le bien de l'Église, le mieux pour les endroits où il n'y a pas de prêtres, serait d'offrir une célébration selon le rite extraordinaire dans une des messes dominicales paroissiales. Ce serait une messe pour tous ; tous, même les jeunes générations, profiteraient de la richesse du rite extraordinaire, par exemple de ces instants de contemplation qui, dans le *novus ordo*, ont disparu. (...)

« Pourquoi faire un problème si les personnes qui demandent le rite viennent de paroisses différentes ? Si elles se réunissent et, ensemble, demandent une messe, elles deviennent un groupe stable, même si elles ne se connaissent pas au départ » (cardinal Dario Castrillon Hoyos, entretien avec le mensuel *Gesú*, mai 2008). ■

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 2 € ; Abonnement annuel (4 numéros) : 8 € – pour les prêtres : 4 €

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 8 €

Je parraine prêtres pour leur abonnement annuel ;
 Je verse donc la somme complémentaire de €

Règlement : - par chèque à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres » ;
 - par virement automatique : nous contacter.

Adressez votre courrier à : LNFP – service abonnements – B.P. 125, 92154 Suresnes Cedex.